

Quarante ans de Marine

à Dunkerque



DUNKERQUE



Dunkerque
Grand Littoral
COMMUNAUTÉ URBAINE

Centre de la Mémoire Urbaine d'Agglomération – Archives de Dunkerque

Quarante ans de Marine à Dunkerque



Janvier 2018

La présence du commandement de Marine à Dunkerque est une évidence pour tout marin, tout observateur et tout Dunkerquois. L'histoire atteste bien sûr sa constante présence, présence officielle incarnée par les institutions dédiées, ou présence de fait lors des épisodes les plus tourmentés du destin national.

Comme toutes les évidences, cela est peu interrogé et l'on oublie parfois de mieux connaître l'ouvrage et les acteurs qui donnent corps à cette identité de notre territoire. Aussi semble-t-il opportun de ponctuer le quarantième anniversaire du retour en Citadelle du Commandement de la Marine en 1977 par l'évocation de cette rencontre pluri-centenaire et dont l'histoire ne fait sans doute que commencer...

■ Dunkerque, siège de l'Amirauté

Au seuil des mers du Nord et du nouveau monde, face à l'Angleterre, Dunkerque est une place stratégique de première importance dès la fin du Moyen-âge. La ville et son port sont l'objet d'une attention particulière des princes et donc prédisposés à l'accueil des autorités de marine.

Siège d'amirauté espagnole dès le XVI^e siècle, la ville le demeure sous les couronnes successives que connaissent les Dunkerquois : une amirauté française est créée le 2 mai 1647, avant la reprise espagnole de la ville en 1652, puis celle des Anglais le 26 juin 1658 ! Gravelines offre refuge à l'amirauté française à partir du 21 juillet 1659, comme Bergues l'avait fait pour l'espagnole de 1623 à 1626 !

Quand en 1662 Louis XIV intègre définitivement Dunkerque au royaume de France, le siège de l'autorité de marine y reprend assise : le

14 novembre 1671, l'amirauté reprend place à Dunkerque.

C'est l'avènement des marines de Louis XIV et Colbert, fondatrices de la marine militaire et dont Dunkerque constitue le pôle majeur. Le Roi Soleil y vint à cinq reprises pendant son règne, voulut y creuser la première cale sèche de l'histoire (finalement réalisée à Rochefort).

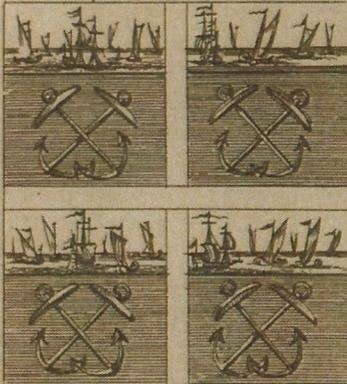
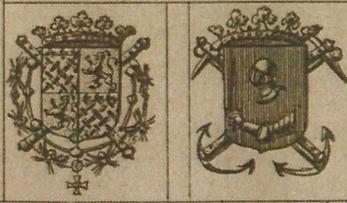
Une ordonnance sur la marine marchande précède en août 1681 celle qui régit la marine militaire à partir de 1689. Mais Louis XIV place dès 1665 un commissaire général de la marine à la tête du port de Dunkerque.

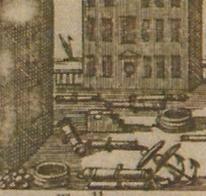
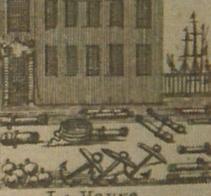
Son développement et son changement d'échelle suite aux travaux de Vauban y rendent aussi nécessaire un intendant de marine à partir de 1683.



L'hôtel de l'Intendant de Marine, rue des Arbres, à proximité du chenal au début du XVIII^e siècle (CMUA, Plan Royer)

ETAT DES FORCES NAVALES DE FRANCE ET DE LEUR GOUVERNEMENT

<p>Etat des Officiers.</p> <p>2: Vice Amiraux 4: Lieutenants Généraux 9: Chefs d'Escadre 6: Capitaines de Ports 160: Capitaines de Vaisseau 3: Inspecteurs 3: Majors 6: Capitaines de Galiole 42: Capitaines de Fregates 9: Lieutenants de Ports 261: Lieutenants de Vaisseau 9: Aides Majors 9: Lieutenants de Galiole 34: Capitaines de Brulots 8: Enseignes de Ports 409: Enseignes de Vaisseau 9: Souslieutenants de Galiole 47: Lieutenants de Galiole 8: Capitaines de Flute 9: Aides d'Artillerie 1048: Officiers 80000: Matros 101: Compagnies de Marine</p>	<p>Les quatre Chefs de Cadre</p>  <p>Deux Lieutenants Amiraux</p>  <p>M. d'Étrée . M. de Tourville</p>	<p>Etat des Vaisseaux.</p> <p>26: Du Premier rang 30: Du Second 46: Du troisième 12: Du quatrième 24: Du Cinquième 27: Fregates legeres 5: Galioles à Bombe 22: Brulots 56: Flustes 29: Corvettes ou barques longues 379: Vaisseaux Interrompus 665: Vaisseaux</p> <p>Outre les Officiers et a testé, le Roy entretient 1000: Gardes Marines qui sont de finses Gentil hommes que l'on Instruit aux Armes de France marquez ci dessous, et où il y a des Intendants pour la Justice, la Police, et tout ce que l'on juge nécessaire pour les Vaisseaux du Roy, outre les Officiers marquez Ici, il y a encore.</p> <p>3: Fesonsiers Généraux 1: Inspecteur des Vaisseaux 1: Secrétaire Général.</p>
---	--	---

<p>Dunkerque.</p> 	<p>Comme on a Remarqué qu'il y a 7 departements d' Artillerie pour les forces de terre il y a pareillem^t 7: Arsenaux pour les forces de mer et pour l'armement</p>	<p>AMIRAL.</p> 	<p>des Vaisseaux du Roi, les quels sont au places que nous avons marquez ci dessous, sçavoir Brest, le Havre, Port Louis, Rochefort, Dunkerque, Bayonne et Toulon; Marseille est l'arsenal des Gallois</p>	<p>Brest</p> 
<p>Toulon</p> 	<p>Bayonne</p> 	<p>Rochefort</p> 	<p>Port Louis</p> 	<p>Le Havre</p> 

À la fin du règne de Louis XIV, Dunkerque est devenu l'un des sept points de force du Royaume sur toute l'étendue de ses côtes.

■ La « guerre de course »

La guerre de course est née de la pratique féodale qui permettait à un armateur dont le navire était saisi de capturer à son tour un bateau ennemi. En temps de guerre, les états remettaient aux capitaines lésés des « lettres de marque » les autorisant à s'emparer de la flotte marchande ennemie. Grâce à sa situation, Dunkerque devient la première base navale de l'Espagne contre la Hollande pendant la guerre de Quatre-Vingts ans (1568-1648). Farnèse y installe une escadre royale.

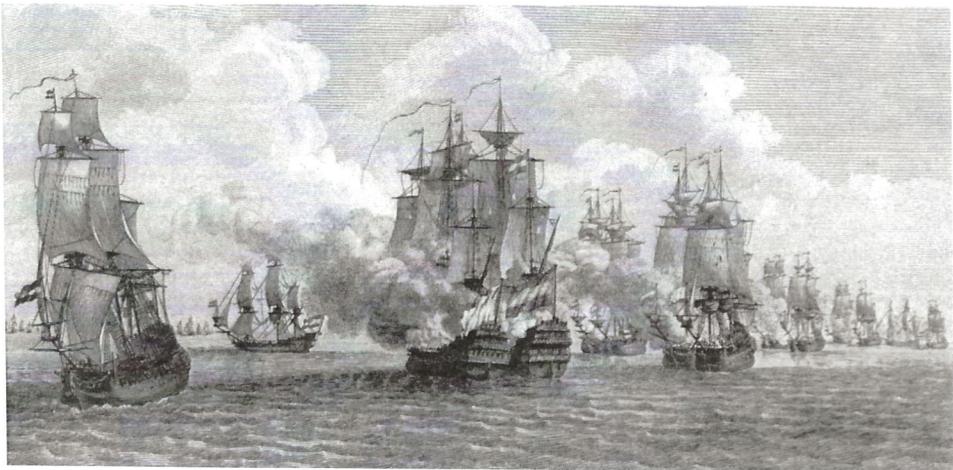
Conformément à la législation corsaire de l'Espagne (adoptée sous Charles Quint et bientôt par les autres nations), Dunkerque encourage « la course » et compte une quinzaine de corsaires en 1585, avantagés par la connaissance des bancs de sable qui entourent l'accès au port. Leurs succès leur valent d'être traités en pirates aux Provinces-Unies qui jettent les Dunkerquois capturés par-dessus bord attachés deux à deux : c'est « le lavement de pied à la dunkerquoise » !

De 1621 à 1648, la guerre de course atteint son apogée. L'originalité dunkerquoise est d'associer l'armada royale à la stratégie de course. Les prises sont communes et partagées selon un règlement établi.

En 1628, l'escadre royale commandée par Jacques Colaert, corsaire particulier puis chef d'escadre et amiral, coule environ 80 bateaux hollandais ! Symbolisée par Jean Bart, la guerre de course se poursuit sous Louis XIV. Matelot en 1672, Bart est nommé capitaine l'année suivante. De 1674 à 1678, il capture 81 navires et Colbert le recrute dans la marine royale en 1679.

Une escadre est basée de 1690 à 1705 dans l'arsenal royal de Dunkerque avec quatre à huit vaisseaux ou frégates de 18 à 50 canons. Son commandement est confié à Jean Bart, puis au chevalier de Saint-Pol (qui donnera son nom à la commune de Saint-Pol-sur-Mer).

Au XVIII^e siècle, la course décroît. Escortés, les navires de commerce sont difficiles à prendre et les corsaires n'ont plus le concours des escadres royales. Dunkerque demeure pourtant le premier port corsaire du royaume, loin devant Saint-Malo, pour le nombre de corsaires et celui des prises. Durant la guerre d'Indépendance américaine, Vanstabel et les corsaires visent les flottes anglaises depuis Dunkerque. La guerre de course cesse progressivement entre 1815 et 1840, officiellement condamnée par les nations européennes au Traité de Paris en 1856.

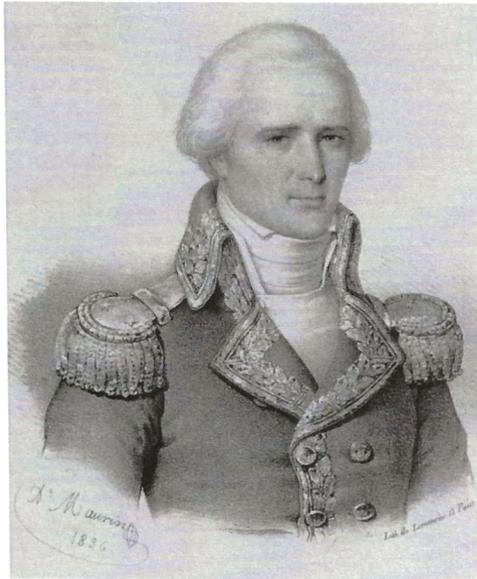


L'escadre de Jean Bart affronte la flotte hollandaise lors de la bataille du Texel du 29 juin 1694. (CMUA, estampe gravée par Y. Le Gouaz, 4 Fi 45)



MICHEL JACOBSEN (1557-1632)

Au service de l'Espagne, sa carrière de marin dans la flotte de Flandre finit en apothéose. En 1624, après avoir croisé dans l'Atlantique, il est reçu à la cour de Philippe IV qui lui dresse éloges et récompense. Il meurt amiral général d'Espagne en juin 1632.



PIERRE-JEAN VANSTABEL (1744-1797)

Fils d'un pilote, Vanstabel est mousse sur un navire corsaire en 1760, devient pilote en 1768 puis capitaine en 1771. Au début de la guerre d'Amérique, il rejoint la marine militaire en tant qu'officier auxiliaire. Il se distingue au combat, s'emparant notamment d'un corsaire anglais en Manche. Promu contre-amiral en novembre 1793, il capture 17 bâtiments anglais. Il meurt le 30 mars 1797.

■ *L'éphémère chef-d'œuvre de Vauban*

En transformant Dunkerque, Louis XIV et Vauban ont marqué un tournant dans son histoire. Leurs travaux pharaoniques menés dans les années 1668-1680 ont composé une cité imprenable par terre comme par mer et installé un port de guerre d'une échelle sans précédent : des bassins à flot dans l'enceinte des fortifications, un chantier naval à trois cales, un arsenal de marine entre son parc et la citadelle, un chenal fortifié... dimensionnés pour des navires de 100 tonneaux!

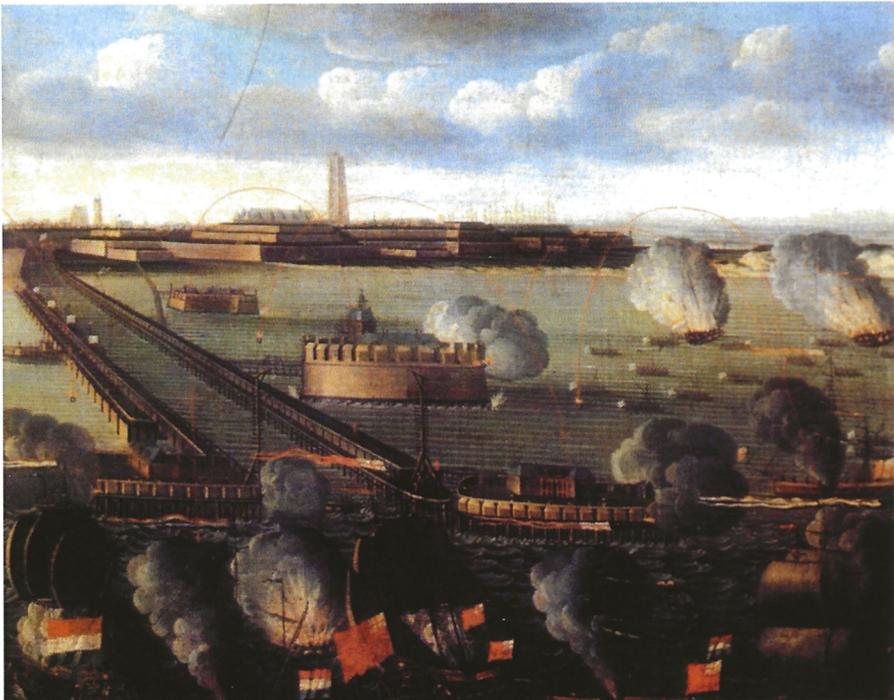
La citadelle surplombait le chenal et la ville accueillait déjà l'autorité de marine et doublait sa population en dix ans avec 10 000 âmes en 1680.

Cette puissance de feu était dédiée à la base avancée du royaume depuis laquelle la marine de guerre et les corsaires s'élanceraient contre les navires hollandais et anglais.

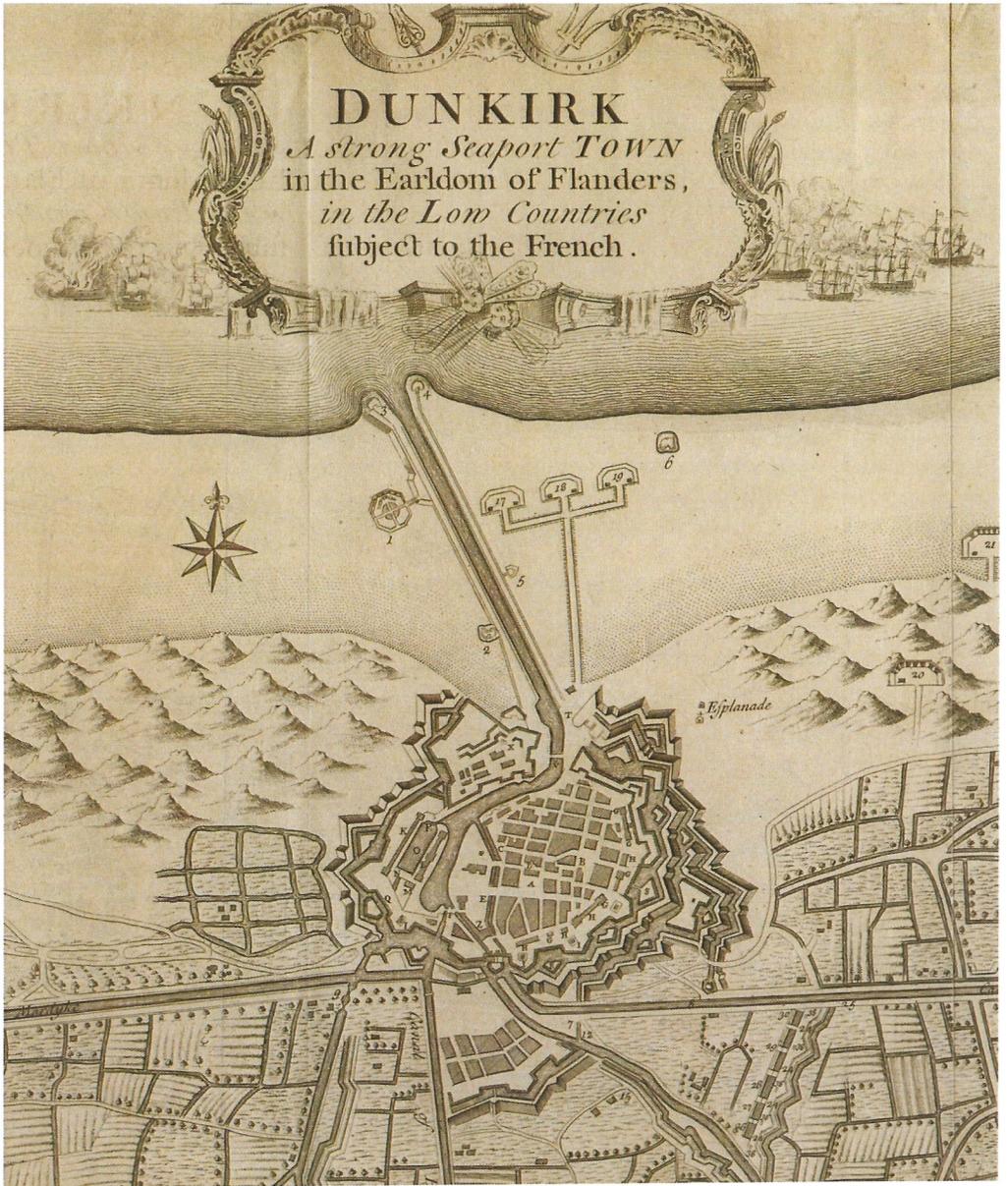
Les qualités de l'ouvrage de Vauban firent l'unanimité : Dunkerque fut alors imprenable, la réputation de ses pilotes et de ses corsaires ajoutant encore à la menace pour les ennemis de la France.

En 1677, l'escadre de Dunkerque comptait 1 200 hommes ; les vaisseaux de la victoire du Texel y accostèrent en 1694... et les Anglais bombardèrent vainement Dunkerque en 1694 et en 1695 !

Mais le chef-d'œuvre de Vauban et la puissance de la Marine de Dunkerque seraient finalement défaits : non par les armes, mais parce que les puissances ennemies coalisées en exigeraient le démantèlement dans les dispositions du Traité d'Utrecht en 1713. La place fut finalement démantelée à la fin des années 1710, sous le contrôle attentif des Anglais.



*Bombardement de Dunkerque par les Anglais en 1695.
(Musée des Beaux-Arts de Dunkerque)*



La puissance de Dunkerque telle que la représentait
 l'historien anglais Nicolas Tindal en 1759.
 (CMUA)

■ *Dunkerque fille de la Marine*

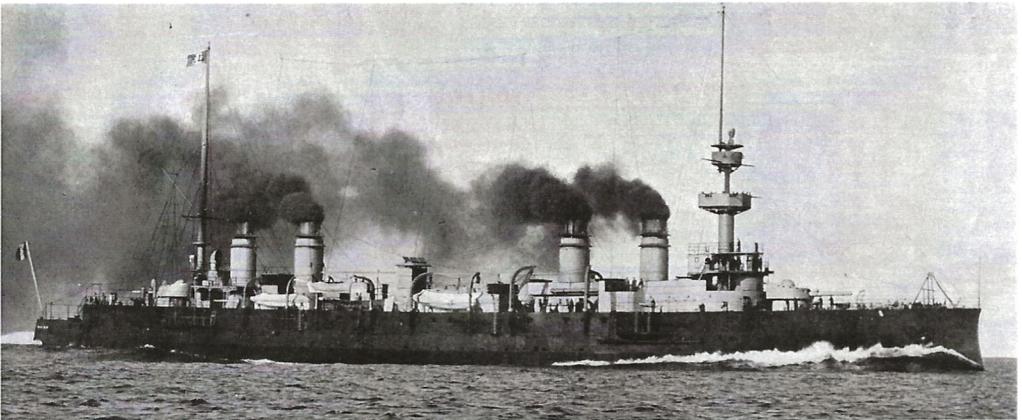
Les destins de Dunkerque et de la Marine sont dès lors imbriqués pour les siècles à venir. À l'image de Jean Bart qui fut l'un des premiers chefs d'escadre à devenir Commandant de la Marine à Dunkerque, de nombreux corsaires reçurent des grades d'officier de la Royale et nombreux furent les capitaines dunkerquois à s'y distinguer, comme l'amiral Pierre Vanstabel (1744-1797), le contre-amiral Pierre L'Hermitte (1761-1828), le capitaine de vaisseau Jean-Joseph Castagnier (1753-1807) ou le capitaine Jean Callens (1757-1810).

Dunkerque fut aussi le siège d'une préfecture maritime de la période napoléonienne, dirigée par l'Amiral Nielly. Dunkerque apporta en outre à la défense son talent pour la course, jusqu'à la fin de sa pratique en 1856. Non seulement en capacité d'accueillir escadres et grands bâtiments, comme le croiseur *Jean-Bart* en 1913, le port abrita la défense mobile au début du XX^e siècle avec l'avis

contre-torpilleur *Dunois*, les contre-torpilleurs *Durandal*, *Epieu*, *Escopette*, *Yatagan*, *Rapière*, les sous-marins *Naïade*, *Ludion*, *Phoque*, *Méduse*...

Parallèlement, la construction navale dunkerquoise écrivit aussi l'histoire de la Marine. Dès l'Empire, Dunkerque construisit les bateaux à fond plat pour la flottille de Boulogne. Tous les ateliers de Dunkerque ont contribué à la conception de bâtiments militaires, et notamment les Chantiers de France dont les huit décennies d'activité ont été marquées par de grands lancements pour la défense.

Ils ont accompli l'exploit mondial d'achever après-guerre la construction des pétroliers de la Marine *La Seine* et *La Saône*, interrompue en 1940. C'est en outre le nom de *Dunkerque* que la Marine a donné en 1937 à l'un de ses plus puissants cuirassés.



Le croiseur cuirassé Montcalm qui mènera jusqu'à Dunkerque le Tsar Nicolas II en mai 1902. (Photo Marius Bar, éditions L. Baschet, 1902, CMUA)



Les armoiries de Jean Bart telles qu'elles figurent sur sa lettre d'anoblissement. Les ancres font allusion au grade de capitaine de vaisseau, le lion rappelle les armes de Dunkerque, la fleur de lis, rarement octroyée, récompense un haut fait d'arme, le sabre indique l'origine militaire de l'anoblissement ; quant à la croix de Saint-Louis, elle lui fut accordée quelques mois avant son anoblissement.

Vente de 5 prises à Dunkerque.

Le Commissaire de Marine en chef fait savoir au public qu'il sera procédé sur le port, vendredi prochain, 5 juin, 9 heures du matin, à la vente des navires *Le Peleel*, *le Rising-sun*, et du restant de leur cargaison

Les chargemens des bricks, consistant en 121 tonnes de goudron d'Archangel. -- 3 barriques d'huile de graines de lin. -- Un baril huile de poisson -- Une caisse de pharmacie. -- 4 kilogrammes ou environ de cloux. -- Quantité de barils de peinture de toutes couleurs apprêtées. -- 426 barres de fer non-ouvré, pesant 14,000 kilogrammes.

A la suite de la vente, on procédera à l'adjudication d'environ 1700 merrains de 3 pieds six pouces à 4 pieds de longueur. -- 470 *id.* de deux pieds six pouces de longueur. ces derniers chargemens seront vendus dans les magasins du sieur Penin, près la petite chapelle.

*Annonce de vente de prise à Dunkerque publiée le 30 mai 1807.
(CMUA, Feuille hebdomadaire de l'arrondissement de Saint-Omer, 1807)*

■ **Le terrible XX^e siècle**

Après la défaite de 1870, le général Séré de Rivières fortifie de nouveau les villes importantes (Dunkerque en garde quelques bastions comme ceux qui abritent le Musée *Dunkerque 1940*) et en 1886 le vice-amiral Aube réforme la flotte : selon lui, la guerre de course reviendra car les grandes flottes de guerre se neutraliseront mutuellement (Allemands et Anglais dominant alors les mers...).

La « Défense Mobile » substitue aux frégates des torpilleurs, des sous-marins et des submersibles qui ne plongent que pour le combat. Les marins ne sont pas tous à la mer : nombre d'entre eux sont affectés aux batteries côtières dans les dunes de Zuydcoote et Leffrinckoucke.

Quand la guerre éclate, Dunkerque sous les bombes devient un camp retranché et le port une station-magasin alliée. Une flotte de cuirassés y mouille et les destroyers anglais mènent des patrouilles communes pour contrer les sous-marins allemands qui minent la mer du Nord. Les activités civiles continuent, mais la marine de guerre a toute priorité et les ACF réparent les navires touchés au combat : les ouvriers mobilisés y passent leurs permissions et produisent même des automobiles blindées, des affûts de canon,

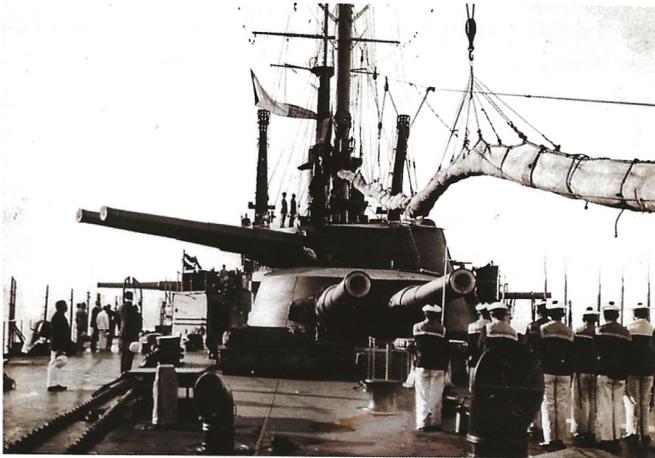
des obus... Ces efforts leur valent une citation le 14 juillet 1918. En septembre 1914, les fusiliers marins de l'Amiral Ronarc'h quittent Saint-Pol-sur-Mer pour le front de l'Yser où 6 500 hommes et 170 officiers marinières contiennent la progression ennemie.

En décembre, la Marine se dote d'hydravions sous les ordres du commandant Dumont près des cales des Chantiers de France. La valeur des marins pilotes de Dunkerque est reconnue : le 15 juin 1918, l'escadrille de Dunkerque reçoit la fourragère aux couleurs de la croix de guerre et deux citations à l'ordre des Armées.

Mais une autre guerre apporte à Dunkerque l'héroïsme puis la désolation : l'opération Dynamo du 26 mai au 4 juin 1940 y orchestre la plus grande évacuation navale de l'histoire et laisse le port et la ville ravagés. Plus de 300 000 alliés parviennent à rejoindre l'Angleterre sous le feu ennemi grâce aux efforts de toutes les marines et flottes engagées. Les navires français sauvent 58 000 combattants à eux seuls. L'évènement change le cours de la Seconde Guerre mondiale, mais éloigne pour quelques décennies le commandement de la Marine de Dunkerque, ville ruinée et en territoire ennemi jusqu'au 9 mai 1945 !



Le Phoque, sous-marin sortant du bassin de la Citadelle. (CMUA, 12 Fi 2203)



*Le salut aux couleurs à bord du cuirassé Courbet en 1916.
(CMUA, 13 Fi 6595)*



*Le Branle-Bas, navire de la Marine française secourt les rescapés
du Bourrasque bombardé et coulé par l'ennemi lors de l'opération
Dynamo. (CMUA, 5 Z 20. 140)*

■ 1977 - Le Commandement de la Marine retrouve Dunkerque

Le 10 novembre 1977, l'escorteur d'escadre *Vauquelin* tire 21 coups de canon au large de Dunkerque pour saluer la réinstallation de la Marine nationale.

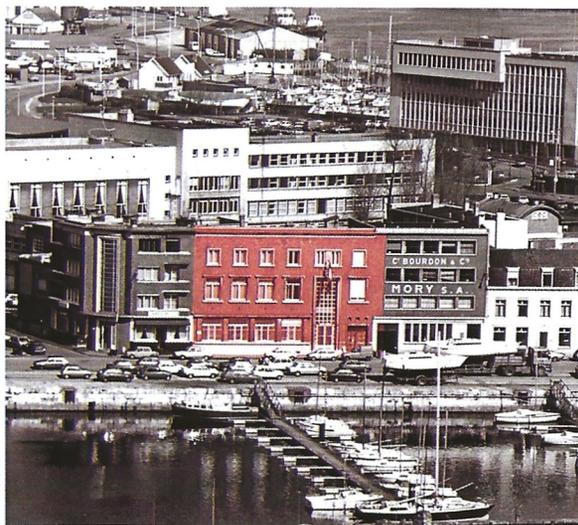
Cela fait date dans l'histoire qui lie Dunkerque et la Marine : la Seconde Guerre mondiale avait éloigné les autorités maritimes ; elles reprennent place dans un port en croissance, dans le fantastique développement industriel du littoral dunkerquois de la reconstruction et aux portes du détroit le plus fréquenté au monde.

« D'autres priorités avaient retardé cette installation » rappelait le vice-amiral d'escadre Wacrenier, préfet maritime à Cherbourg, lors de l'inauguration. Mais lorsque la ville de Dunkerque fit l'acquisition du bâtiment de la Compagnie Générale Transatlantique, la Marine saisit l'opportunité de reprendre place au 19 du quai de la Citadelle, tandis que la ville s'appropriait le Parc de la Marine que cette dernière détenait depuis « un temps immémorial ».

À ces fins, une délégation municipale se rendit à Cherbourg pour proposer une « convention d'échange sans soulte ». Ce fut le contre-amiral Graber, alors capitaine de vaisseau et préfet maritime par intérim, qui procéda aux échanges de signatures.

La Marine s'installa dès le 1^{er} août 1977 dans ses nouveaux locaux, placée sous le commandement du capitaine de vaisseau Jacobi. L'inauguration officielle eut lieu le 10 novembre.

Les cérémonies furent honorées de la présence de deux bâtiments, l'escorteur rapide *Adroit* et l'escorteur d'escadre *Vauquelin*. La Préparation Militaire Marine, fondée l'année précédente, défila dans Dunkerque, emmenée par l'Officier en Chef des Equipages Francis Crépel, alors chef de centre.



La Marine avait perdu son prestigieux hôtel de la place Jeanne-d'Arc en 1940. En 1977, elle retrouve enfin son siège sur la Citadelle. (CMUA, 13 Fi 4014)

Les commandants de la Marine à Dunkerque depuis 1977

Capitaine de vaisseau JACOBI	1e 10 novembre 1977
Capitaine de vaisseau BRUSQ	1e 24 septembre 1980
Capitaine de vaisseau HERPHELIN	1e 14 juin 1984
Capitaine de frégate BALLOFFET	1e 20 avril 1986
Capitaine de vaisseau TARQUIS	1e 16 juin 1986
Capitaine de vaisseau BLANC	1e 8 septembre 1989
Capitaine de corvette BLONDEL	1e 16 janvier 1990
Capitaine de vaisseau BALTZER	1e 16 avril 1990
Capitaine de vaisseau BESNARD	1e 11 septembre 1990
Capitaine de vaisseau GALMICHE	1e 28 novembre 1992
Capitaine de vaisseau ROLLO	1e 13 avril 1996
Capitaine de vaisseau SANCAN	1e 15 novembre 1997
Capitaine de vaisseau DELBURY	1e 11 novembre 2000
Capitaine de frégate BOUTEILLER	1e 5 septembre 2002
Capitaine de vaisseau MELIN	1e 25 août 2005
Capitaine de frégate LEPRINCE	1e 28 août 2007
Capitaine de vaisseau GERBIER	1e 28 août 2012
Capitaine de vaisseau VERPIOT	1e 3 novembre 2015



*L'escorteur d'escadre Vauquelin lancé à Lorient en 1954.
(Photo Marine Nationale)*

Le commandant de la Marine à Dunkerque représente l'amiral commandant de zone et d'arrondissement maritime auprès des autorités civiles et militaires. Installé en Citadelle à l'hôtel de la Marine, entre ville et port, il est aussi le commandant d'armes de la place de Dunkerque (qui recouvre le périmètre de la Communauté urbaine).

Sources et illustrations :

Marine Nationale

Archives de Dunkerque – CMUA

Musée des Beaux-arts de Dunkerque

Textes :

CF(R) Jean-Pierre CASTIER et William MAUFROY

Conception graphique, mise en page et couverture :

Ludovic VANPEE

Impression :

Communauté urbaine de Dunkerque

2 000 exemplaires

© Édité par la Communauté urbaine de Dunkerque

Aucune partie de cet ouvrage ne pourra être reproduite ni diffusée sous aucune forme ni aucun moyen électronique, mécanique ou d'autre nature sans l'autorisation écrite des propriétaires des droits et de l'éditeur.

**Centre de la Mémoire Urbaine d'Agglomération
Archives de Dunkerque**

**Halle aux Sucres
9003, route du quai Freycinet 3
59140 DUNKERQUE**

**Tél. 03 59 27 81 19
Fax 03 28 51 33 26
archives@tud.fr**